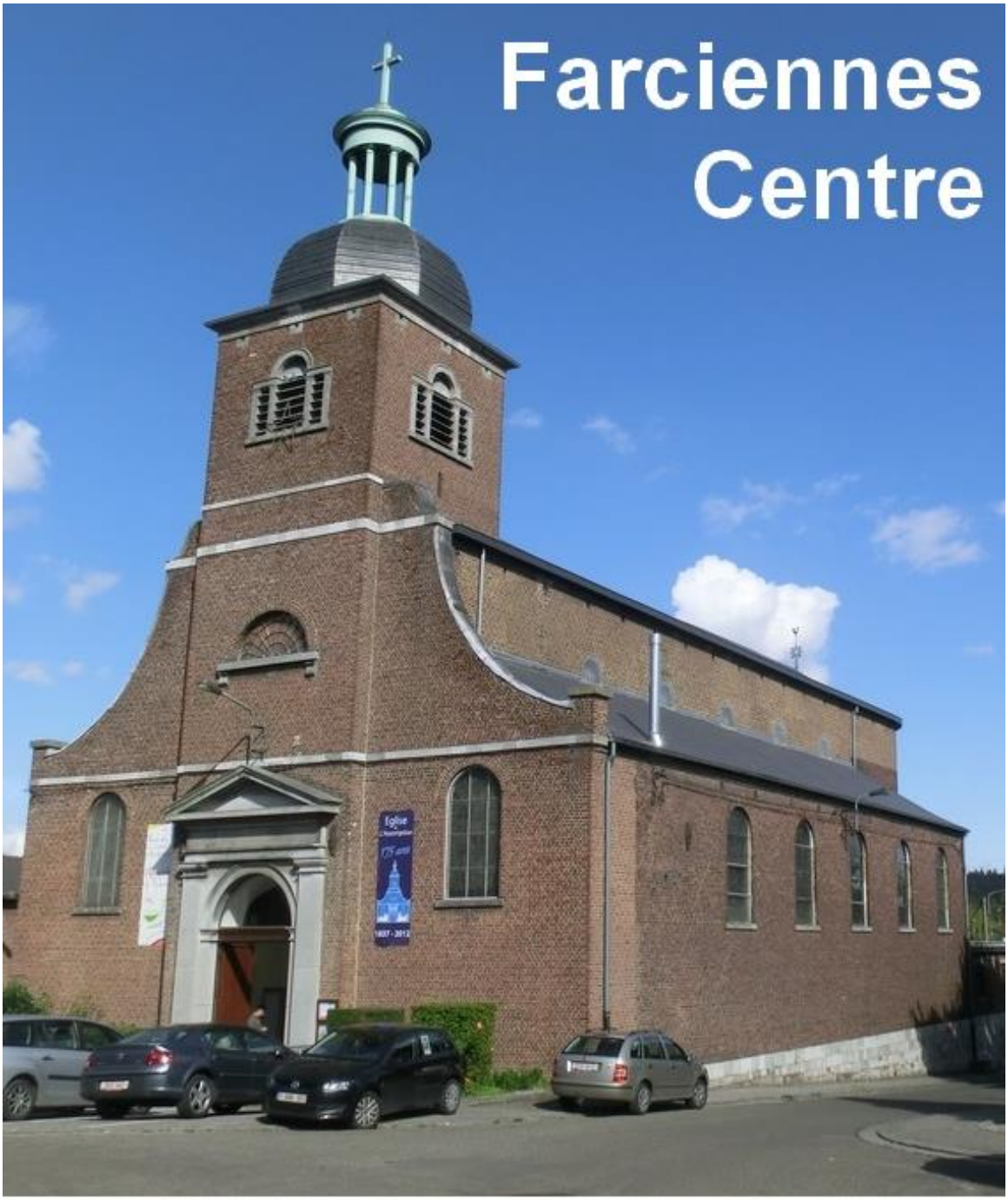
ÉGLISE DE L'ASSOMPTION À FARCIENNES

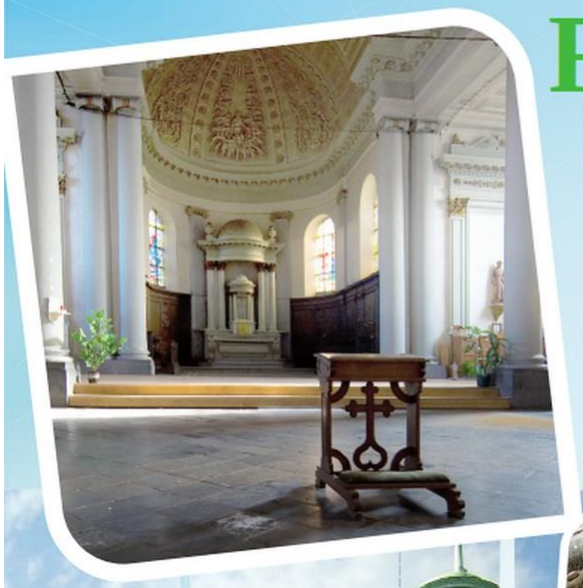
SON PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET MOBILIER
175e ANNIVERSAIRE DE SA CONSECRATION



FARCIENNES

L'église de l'Assomption

fête ses 175 ans



28-29-30
Sept 2012

Vendredi 28 à 19:00h.
Conférence, avec projection, sur l'histoire de l'église, son Patrimoine architectural et mobilier.

Samedi 29 de 11 à 18:00h.
Visites commentées de l'église, exposition d'objets religieux anciens, panneaux didactiques et décor floral de circonstance.

Dimanche 30 à 15:00h.
Grand-Messe de commémoration, présidée par Mgr Guy Harpigny, avec, en clôture, un lâcher de ballons depuis le parvis de l'église.

Pour permettre de retracer l'Histoire de la plupart des bâtiments civils et religieux, depuis le Haut Moyen-Age jusqu'aux Temps Modernes, nous disposons, soit d' archives, soit de témoins matériels ; Malheureusement, ces archives, à travers les époques, n'ont souvent été conservées que de façon très fragmentaire, en raison, soit de l'indifférence des hommes, qui les ont souvent mal sauvegardées(incendies, inondations) , soit des guerres de toutes époques qui les ont, en tout ou en partie, détruites, soit, enfin, des ravages causés par les révolutionnaires français, de 1789 à 1810.

Heureusement, pour ce qui concerne notre commune et son histoire, nous pouvons saluer l'œuvre réalisée et éditée en 1889, par Joseph Kaisin, à savoir : « Les annales historiques de la commune de Farciennes ». Cet historien-archéologue local consacra une partie de sa vie à étudier les archives communales, ainsi qu'à puiser de la documentation dans l'œuvre magistrale des « Délices du Pays de Liège », éditée en 1750 ; en effet, il faut savoir que notre commune faisait partie, dans l'Ancien Régime, du »Pays de Liège » ; donc, au niveau religieux, nous dépendions de la « Principauté de Liège' et de son Prince-Evêque, et par conséquent, certaines archives les plus importantes, qui concernaient notre commune, y furent conservées.

HISTORIQUE DES EGLISES DE FARCIENNES- CENTRE

Une première église est connue en 1210, à l'emplacement actuel ; A ce moment, l'Abbaye de Floreffe, reçoit des Seigneurs de Farciennes, le tutorat de l'église, cad le droit de nommer les curés, jusqu'à la Révolution française, et sous la haute administration du Prince-Evêque de Liège.
Le premier curé, connu, nommé MICHEL, était « Doyen du Concile de Walcourt ».
Nous ne connaissons ni plan, ni description de cette première église.
Par contre, nous disposons du texte de donation de la dîme au curé Michel, par le Chevalier Simon de Joinville, confirmée par l'Evêque de Liège, Hugues de Pierpont.

En 1399, le Frère Nicolas MARILLE, religieux de Floreffe, est investi curé de Farciennes ; il reçoit du Seigneur de Marbais-Farciennes, la maison de la cure, grange, étable et jardin ; à cette époque et jusqu'à la Révolution française, les curés, en plus de leur charge pastorale, entretenaient, pour eux-mêmes, bestiaux, chevaux et même une petite brasserie. La cure se situait à l'emplacement de la cure actuelle, mais en débordement sur l'actuelle ligne de chemin de fer.

Nous possédons, en mauvais état, l'acte de don, authentique, rédigé, en bas-latin, sur papier parchemin, par le Seigneur de Marbais-Farciennes.

1523 : démolition de l'église et très lent début de construction de la seconde église, puisque sa consécration est datée de 1568, soit 45 ans plus tard.

L'église avait peu de revenus et la communauté était très pauvre, ce qui explique la lenteur des travaux.

Elle fut couverte d'ardoises, contrairement à la première église qui semble, selon certains documents, avoir été couverte de chaume.

Cette seconde église, de style gothique, fut dédiée à **Sainte Catherine.**
Un croquis de cette seconde église a pu être dressé par un architecte, grâce aux descriptions et dimensions précises que les archives de Liège nous ont laissées. En effet, voici quelques années, un début d'incendie ravagea la partie la plus ancienne des archives communales et les plans de la seconde et la troisième église furent perdus. De même, les archives fabriciennes n'en ont laissé aucune trace.

Cette seconde église, plus grande que la précédente, avait 30m de longueur sur 15m de largeur, avec une tour de 17m, surmontée d'un clocher de 12m.

Cette église Sainte Catherine a vécu quelques faits historiques marquants, de son histoire :

* Au XVIIe siècle, la sacristie de droite s'appelait 'trou Madame', parce qu'elle servait de tribune à Me la Comtesse de Bucquoy-Longueval, qui, venant du château, par la drève, pour assister à la messe du dimanche, montait un escalier de pierre situé dans le cimetière et accédait ainsi à sa tribune, logée au niveau du chœur de l'église. Les armoiries de la famille, sculptées sur bois, se trouvaient au-dessus de la porte d'entrée.

* L'an 1624, le curé Jacques Feuillen, reçut pour l'église, de la Comtesse de Longueval, un calice en argent doré, orné des armoiries de la famille de Longueval-Bucquoy, gravées sur le pied. Vous pourrez le découvrir dans l'exposition.

* L'an 1656, les jeunes filles de Farciennes offrent au Saint Sacrement une couronne, en argent. C'est la couronne ordinaire de la Sainte Vierge, qu'à l'époque, on posait, de façon rituelle, sur le cercueil des enfants, lors de leurs funérailles.

Sur le pourtour de cette couronne, on peut y lire, gravé en français de l'époque :' ***les filles dv vilage de Farsinne ont doné cette corone a lhonneur dv St Sacremet. Lan 1656.***

* L'an 1687, on note, dans les archives, que la tour de l'église servait, occasionnellement, de tour de guet, à toutes les époques troubles.

* Le 21 juin 1735, en cette même église, le Comte des Fours et Bucquoy épouse Jeanne de Monthessy, en présence de son Altesse Impériale, Marie-Thérèse d'Autriche.

Devenue trop vétuste, l'année 1834 connut la démolition de cette seconde église ; le 19 juillet, de cette année, eut lieu la pose de la première pierre de la troisième église, en présence du Bourgmestre Piton-Quarré, des édiles communaux et des Autorités religieuses, avec le concours de la société philharmonique locale.

Le nouveau bâtiment fut allongé, au niveau de la tour, de 7 m, par rapport au précédent et élargi de 2 m.

Le maître d'œuvre de ce nouvel édifice fut l'architecte BRANQUART de Charleroi.

Le 28 avril 1837, eut lieu la consécration de l'église, dédiée à l'**Assomption de la Vierge**, en présence de Mgr LABIS, Evêque de Tournai et en présence des Autorités communales, qui furent escortés, en procession, par une foule nombreuse et au son de l'harmonie locale.
Nous fêtons donc cette année, le 175e anniversaire de la consécration de notre église du Centre.

ARCHITECTURE

De par sa conception et son ordonnance, notre église se classe parmi les rares sanctuaires NEOCLASSIQUES de la région. Ce style, en vogue durant la première moitié du XIXe siècle, fut, en effet, plus répandu dans l'architecture civile que religieuse.

A cette époque, ayant aboli les grands styles 'de Cour', les pouvoirs publics se tournèrent vers le style Néoclassique, avec ses différentes variantes, donc, un courant qui s'est surtout appuyé sur le style des grands monuments religieux de l'Antiquité classique, avec leurs trois ordres gréco-romains, à savoir les ordres **doriques, ioniques et corinthiens.**

Parmi les grands monuments civils, nous pouvons citer, ea : le palais des académies, le palais royal, le théâtre royal de Liège.
Pour les bâtiments religieux de Wallonie, citons : notre église de l'Assomption, l'église St Antoine(ville basse) à Charleroi, l'église Ste Marguerite de Tournai, l'Abbaye de Bonne Espérance à Estinnes, l'église St Laurent de Virton.

Souvent assimilée, dans nos régions, au paganisme, cette architecture fut répudiée après 1865.

En façade, nous voyons donc une tour carrée, superposant quatre niveaux, séparés par des bandeaux calcaires, flanqués d'ailerons, masquant les appentis (nefs) des bas-côtés.
Un portail monumental, en pierre calcaire, avec sa porte en plein cintre, encadrée de pilastres de style 'dorique', et son fronton triangulaire, typique des temples païens.
Coiffant la tour, nous trouvons un dôme polygonal, surmonté d'un lanternon en laiton.

* Nous possédons la preuve que certains blocs calcaires taillés, de la seconde église, ont été réemployés pour la construction de notre église actuelle ; en effet, certains blocs bien équarris sont marqués de signes étranges, qui sont, en fait des marques de **'tâcherons',** c'est à dire, la signature de certains tailleurs de pierres, qui avaient ainsi, par ces marquages propres, la fierté de laisser une trace de leur savoir-faire.
Or, nous savons que ces habitudes de marquages se sont perdues, à partir du XVIIIe siècle.
Ces marques sont, pour la plupart répertoriées ; une petite étude permettrait d'identifier ces tailleurs de pierre qui ont œuvré chez nous.

A l'intérieur, nous découvrons une haute nef centrale, voûtée en berceau, sur une puissante corniche, portée par de hautes colonnes de style 'ionique'.
Couvrant les nefs, des plafonds à caissons, ornés de grandes rosaces centrales.

Pour votre information, notre église est restée fermée quatre ans, pour cause d'instabilité de la voûte centrale et des corniches, instabilité principalement due aux effets pervers engendrés par les galeries de charbonnage, en sous-sol ;

Afin de stabiliser et consolider et sécuriser l'ensemble,, il a fallu, entre autre, déshabiller les têtes des colonnes et donc les chapiteaux.
Avec l'aide de l'Administration communale, propriétaire des lieux, un budget est attribué, chaque année, afin de restaurer l'ensemble de l'édifice et bientôt, refaire, à l'identique, les chapiteaux des colonnes.

Dans le chœur, trône un magnifique autel majeur, de style néoclassique, à retable, sur tabernacle, en stuc et bois peint, marbré et doré, constitué de quatre colonnes de style 'Corinthien', portant un dais.(baldaquin).

Au plafond du chœur, une remarquable voûte, en cul de four, divisée en trois quartiers, décorés de stucs et staffs et dont le motif central représente 'l'Assomption de la Vierge'.

Ce chef-d'œuvre a été réalisé par les maîtres plafonneurs-ornementalistes, originaires de Farciennes, Joseph Delbove et Paul Lambillotte, qui, avec leurs équipes, ont réalisé ces travaux, presque gratuitement.

Ces artistes farciennois avaient acquis, déjà à cette époque, par la qualité de leurs réalisations, une solide réputation dans toute la Belgique, et même au-delà de nos frontières.

LE MOBILIER

Le mobilier est également exceptionnel ; on y retrouve, en parfaite harmonie, plusieurs styles, chronologiquement différents.

Pour le style Néoclassique :

- Trois confessionnaux, de plan semi-circulaire, en bois teinté, vers 1836.
- Fonts baptismaux, en forme d'urne, marbre noir, avec couvercle en laiton et cuivre, vers 1836.
- Chandelier, en laiton coulé et doré ; sur le pied : buste du Christ et têtes d'angelots. Vers 1850.
  * Crucifix, pied avec buste de St Joseph, du Christ et de la Vierge, vers vers 1850. Néoclassique, laiton argenté.

Style Louis XV : provenant de l'ancien couvent des Récollets de Saint François.

- Deux rangées de stalles, avec hauts dossiers, ornées de tableaux de PB. DE BLOCQ, représentant différentes scènes de la vie de Jésus, trophées avec instruments de musique et objets du Culte, médaillons avec bustes de Saints, Chêne, 1740-1780.
- Chemin de croix de PB.DE BLOCQ. 1783. Toile.
  (stations I et VI, exposées).
- Statues des quatre évangélistes ; St Jean, Luc, Marc, Matthieu, qui seraient l'œuvre d'un moine du couvent. Bois polychrome. XVIIIe s.

AUTRES MOBILIERS :

- Christ en croix, provenant de l'ancienne chapelle Saint Jacques de Tergnée, XVIe s. Gothique. Chêne polychrome.
- Couronne de lumière et porte cierges. Néogothique. Début XXe s. Laiton embouti et coulé.

* Chandelier ; pied orné de têtes. Style baroque. Laiton coulé.
Vers 1650.

- Vierge de l'Immaculée conception, avec l'enfant écrasant le dragon.
  Provient d'une ancienne chapelle. Chêne. XVIIe siècle.

- Calice : sur le pied: gravé : Saint Jacques le Majeur, nœud avec têtes d'angelots. Gothique. Ancienne chapelle de Tergnée. XVIe siècle.

- Calice ciselé avec 4 médaillons argentés et pierres semi-précieuses, représentant la Calvaire/la nativité/ l'Assomption/Ste barbe. Sur la coupe, les douze apôtres. Offert au curé Molle en 1910.

  Une statue de la Vierge à l'enfant, en bois polychrome, dotés d'une couronne et sceptre, en argent doré. XVIIIe siècle.

- Reliquaire de Ste barbe, avec relique authentifiée par un sceau épiscopal, à la cire.

  * Chemin de croix, en cuivre repoussé (14 stations), réalisé en 1936 par les ateliers d'art de l'Abbaye de Maredsous.

- Vitraux : admirons, dans les nefs et le chœur, 14 vitraux polychromes, réalisé par la firme Grossé, de Bruges, vers 1902. Ceux-ci ont été offerts par des familles et mécènes locaux. Les noms de ces familles donatrices figurent aux cimaises.

- Le Collège des Bourgmestre et Echevins de la Commune de Farciennes ont voulu honorer le Conseil de Fabrique de L'Assomption, en lui offrant, en date du 14 janvier 2013, lors de la présentation réciproque des vœux de Nouvel-An, une magnifique horloge, taillée et polie dans la pierre calcaire, représentant le sceau officiel de la Commune de Farciennes.

Ce sceau est la reproduction des Armoiries de l'illustre famille de Longueval-Bucquoy, dont le représentant le plus connu, fut Charles-Albert de Longueval, Comte de Bucquoy, Chevalier de la Toison d'or, qui occupa le château, à sa plus belle époque, au milieu du XVIIe siècle.
On peut, aujourd'hui encore, retrouver ces armoiries, taillées dans la pierre calcaire, insérées dans la maçonnerie, au-dessus du porche d'entrée du château, rue Jules Malteaux.

En date du 26 octobre 1955, ce blason fut concédé, par Arrêté Royal, à la Commune de Farciennes.

Cette horloge trouvera la place qu'elle mérite, dans une des vitrines de notre église.

A R M O I R I E S

concédées

à la Commune de FARCIENNES,

par arrêté royal du 26-10-1955.

Nous avons autorisé et autorisons la commune de Farciennes par les présentes lettres patentes, à faire usage des armoiries telles qu'elles sont ici décrites et figurées :

"bandé de vair et de gueules de six pièces l'écu sommé d'une couronne à trois fleurons séparés l'un de l'autre par trois perles posées un et deux et entouré du collier de la Toison d'Or."

Donné à Bruxelles, le 26 octobre 1955.

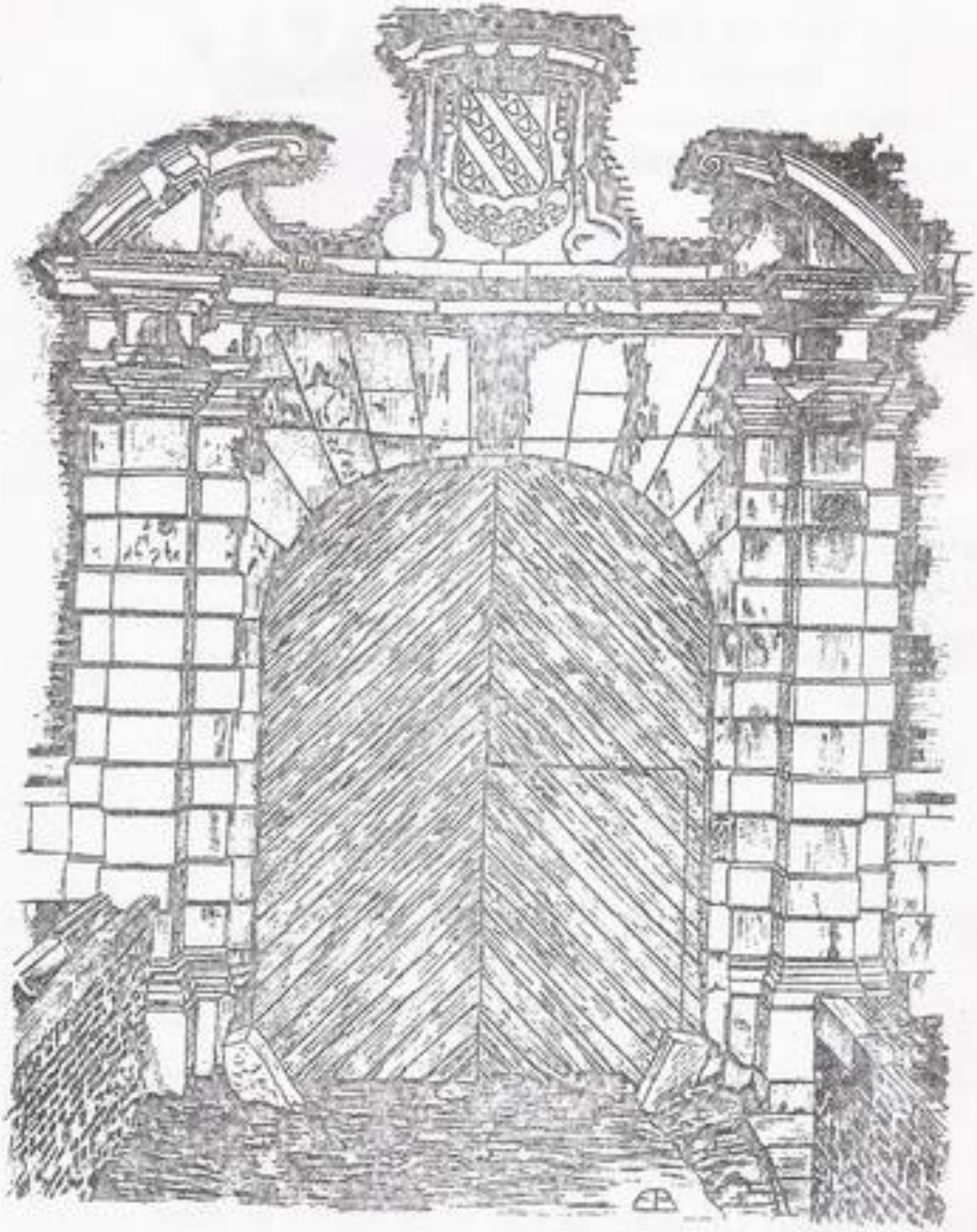
(s.) BAUDOUIN

PAR LE ROI :
Le Ministre de l'Intérieur,
(s.) P.VERMEYLEN

Le Ministre des Affaires Etrangères,
(s.) P.H. SPAAK

INTERPRETATION:

BANDE DE GUEULES ET DE VAIR EN PAL DE SIX PIECES, l'écu sommé d'une couronne à trois fleurons séparés l'un de l'autre par trois perles posées un et deux et entouré du collier de la Toison d'Or.



Jarciennes.

le portail du château.

1962

LE COUVENT SAINT FRANCOIS

En 1477, fut construit, sur la rive gauche de la Sambre, à la limite de Farciennes et de Pironchamps, un couvent de religieux, de l'ordre des Récollets, dont le fondateur de l'ordre fut Saint François d'Assises.

Ces moines, qui suivaient une discipline austère, étaient pauvres mais aussi très populaires dans la région ; ils participaient à de nombreuses cérémonies religieuses, ils pratiquaient la prédication, l'enseignement, la culture potagère, l'élevage, la pêche mais bénéficiaient aussi de la générosité de la noblesse et de la bourgeoisie.

On y recensa de nombreux religieux distingués, ayant parfois occupé la plus haute dignité de l'ordre. Ils enseignaient les langues anciennes, la théologie et la philosophie.

A la belle époque, le couvent compta jusqu'à 40 religieux.
La bibliothèque du couvent était une des plus riches des Pays-bas Autrichiens.
L'église était ornée d'autels en marbre ou bois sculpté et de nombreuses statues ; elle renfermait aussi les tombeaux, en marbre, de personnages illustres de la noblesse régionale.

Charles-Albert de Longueval, Comte de Bucquoy, seigneur de Farciennes, décédé à Mons en 1663, a été inhumé dans le chœur de l'église du couvent Saint François.

De 1792 à 1797, les révolutionnaires français s'emparent du couvent, dispersent les moines ; tous les biens immobiliers et mobiliers sont soit détruits, soit vendus à l'encan.
Soucieux de sauvegarder ce splendide patrimoine, des particuliers, des Administrations et des Fabriques d'église rachetèrent, à bon prix, de nombreuses œuvres et en firent don, lorsque la paix fut revenue, à différents lieux de culte de la région où l'on peut encore les admirer aujourd'hui ; citons, ea, les églises de l'Assomption de Farciennes, de Villers-Poteries, d'Auvelais, de Montigny-le-Tilleul, de Fauroeulx.
En 1876, une chapelle, consacrée à Saint François, fut construite non loin de l'ancien monastère, le long de la route allant de Farciennes à Châtelineau, avec des matériaux de réemploi du couvent.

Cette chapelle contient encore, venant du couvent disparu, une statue de Saint François d'Assise, du XVIIe s. Ainsi qu'un bas-relief, en pierre, représentant l'Assomption.

Pierre-Balthazar DE BLOCQ (1729 – 1795), dont nous pouvons admirer les œuvres, provenant également du couvent St François.

Peintre renommé, de sujets religieux, de toiles décoratives et de portraits.
Premier prix d'académie à Anvers en 1754, il voyage, puis s'installe à Charleroi, où il enseigne le dessin, à l'académie.

De nombreuses églises du Hainaut renferment des tableaux religieux réalisés par lui-même.

LA CHAPELLE SAINT JACQUES DE TERGNEE

La naissance du hameau de Tergnée, situé à 1 km au NE du centre de Farciennes, semble remonter à la fin du XVe siècle. A cette époque, une ferme importante et une chapelle, entourés de quelques habitations, formaient la petite bourgade, qui était un plein fief dépendant de la seigneurie de Farciennes.
La chapelle, agrandie en 1623, sur ordre de Charles-Albert de Longueval, consacrée à Saint Jacques de Compostelle, mesurait 20m de long, 8m de large, en une seule nef, avec une tour/clocher de 20m de haut. Elle était de style gothique. Bâtie sur une éminence de 5,50m, elle était entourée d'un cimetière.

Nous savons qu'elle était décorée de fresques murales et d'un riche mobilier offert par les seigneurs qui se sont succédés à Farciennes, à savoir les familles d'Onyn, de Longueval-Bucquoy, de Batthyany.

Cette chapelle aura un retentissement, à l'échelle de la Belgique, puisque c'est en son sein que l'on découvrit, en 1851, lors de sa démolition, cinq cercueils contenant les corps transpercés, chacun, d'un très long clou/pieu ; deux corps d'adultes percés, au niveau du coeur d'un clou, en fer forgé, de 68 cm et trois corps d'enfants, percés d'un clou de 49 cm.
Il s'avéra, après une longue et sérieuse enquête historique, qu'il s'agissait de membres de la noble famille de Batthyany, originaire de Hongrie, seigneurs ayant occupé le château de Farciennes, début XVIIIe siècle.

Ceux-ci, décédés, soit très jeunes, soit de maladie inconnue ou étrange, avaient été inhumés selon un rituel particulier, déjà en usage en Moldavie, dès le XIIe siècle et qui consistait à percer les corps, avant les funérailles, d'un long clou, pour libérer l'âme afin qu'elle trouve le chemin du repos éternel et ainsi éviter qu'elle ne revienne hanter les vivants.

Claude JACQUES,
Fabricien Patrimoine de l'Assomption.

Conférence du 28 septembre 2012, Farciennes.

Le crucifix de la chapelle de Tergnée (Eglise de Farciennes)